



Incendie des Ateliers Futuristes Mort héroïque de l'Apôtre de l'E. M. F. Epilogue

Par les quotidiens, on a pu apprendre l'incendie effroyable qui s'est déclaré mardi dernier dans les ateliers de pianos commatiques que dirigeait l'École musicale futuriste ; mais, ce que beaucoup de gens ignorent peut-être, c'est la mort héroïque de l'Apôtre dont nos lecteurs ont eu l'occasion d'apprécier les théories jeunes, vivantes et passionnées. Avertis téléphoniquement par un fidèle disciple du savant musicien, nous nous sommes immédiatement transportés sur les lieux du sinistre. L'embrasement déjà était presque total. Les flammes s'élevaient victorieuses des ateliers où étaient amassés les bois précieux et les produits chimiques utilisés pour la construction des instruments. La salle où se trouvait l'étalon des pia-

nos commatiques allait être atteinte. L'Apôtre et ses quelques disciples présents, soutenus par les pompiers, se dépensèrent en efforts surhumains pour circonscrire le feu. Ils retardèrent insensiblement la marche des flammes sans pouvoir l'arrêter. Comprenant que toute peine était inutile, le chef du Futurisme jeta ses outis et rassembla ses amis pour un bref conciliabule. L'angoisse se lisait sur leurs physionomies. Tout à coup, un geste collectif d'horreur anima les disciples. Ils se cachèrent d'abord la face dans leurs mains puis tendirent des bras implorateurs vers l'Apôtre qui s'en allait lentement, à pas comptés. Nous eûmes l'impression qu'une scène tragique allait se dérouler. L'Apôtre pénétra dans la bâtisse qui déjà menaçait ruines, bascula rapidement la cathédre du piano commatique et s'installa délibérément aux claviers. Les premiers accords s'élevèrent au milieu du crépitement de l'incendie et, avant qu'on ait pu porter secours au sublime artiste, une barrière de flammes l'isola de son lugubre auditoire. Une mélodie (celle même que nous avons publiée) chantait, rutilante, dans la rutilance de l'incendie de plus en plus tragique et éclairait encore plus pathétiquement ces minutes suprêmes que ne l'auraient pu faire les flammes

qui consumaient le Walhalla futuriste. Les harmonies se pressaient, menues dans leur énormité, sereines dans leur extravagance. Le Chef, captivé par son Rêve, dédaignait les atteintes du Feu, qui, tout à l'heure pourtant, réduirait son œuvre et lui-même en cendres, mais en cendres immortelles. Le chant futuriste planait, coupé seulement par les premiers soubresauts d'agonie du divin instrument. Ce n'était plus les accents plaintifs d'un cœur « anxieux à la pensée d'un au-delà mystérieux », c'était l'invincible passion d'une âme éplorée mais fière et se faisant Musique pour laisser en nous le souvenir impérissable de ses Idées.

★★

Aussi de toutes ces ruines un vague espoir s'exhale. Certes, présentement, l'École Futuriste Musicale a vécu et son Chef vénéré n'est plus ; mais elle laisse au monde le souvenir de son existence. Elle échappe aux sarcasmes et aux colères, elle dédaigne les viles discussions, elle évite le contact humiliant avec la Réalité et elle devient Esprit pour mieux séduire notre « moi » et pour gagner notre sensibilité sans passer par nos sens imparfaits. Ainsi, les théories futuristes, sans luttes et sans heurts, s'introniseront dans la génération actuelle et bientôt, dans quelques milliers d'années par exemple, elles émaneront naturellement des âmes régénérées et brilleront d'un éclat victorieux...

Amen.

G- BENDER